

L'Apocalypse de Saint-Jean



Écrit par : Yumemi



Introduction

Beaucoup connaissent ce texte mais peu le comprennent vraiment. Qu'est ce que ce récit ? Quand on entend le mot « apocalypse » on pense tout de suite à la fin du monde mais on oublie que ce mot, en grec, signifie « révélation ». Il s'agit donc là d'une vision, de la vision de la fin du monde pour les chrétiens. Ainsi, ce n'est donc pas le mot mais le contenu de ce texte qui en font changer la compréhension. Ce texte est le dernier de la Bible chrétienne, dans le nouveau testament. Mais, il serait naïf de croire qu'il n'existe qu'une seule apocalypse. En effet, d'autres textes apocryphes, hormis le livre de Daniel, relatent cette fin des temps au sein de la religion chrétienne.

Saint Jean

Qui est Saint Jean ? Qui est celui qui a écrit l'un des textes les plus connus de la Bible ?

Il est le fils d'un riche pêcheur, Zébédée, profession qu'il reprendra à son tour. Il est le frère de Jacques le Majeur et le cousin de Jésus de par sa mère. On le considère comme le disciple préférée du Christ. On lui attribue un évangile, trois épîtres et l'Apocalypse. Son évangile se caractérise par l'absence de la vie de Jésus alors qu'il était enfant. Mais, il est fort difficile de donner une date de naissance et une date de décès de cet Apôtre.

Jean apparaît dans différentes scènes du Nouveau Testament :

lors de la pêche miraculeuse sur le lac de Génésareth, il suit Jésus avec Jacques et Simon-Pierre, il assiste à la Transfiguration sur le mont Thabor, il est près de Jésus au mont des Oliviers, lors de la Cène, il a la tête reposant sur la poitrine du Christ, au pied de la croix, c'est lui qui soutient la Vierge dans ses bras...

Après la dispersion des Apôtres, il part pour l'Asie et se fixe à Éphèse où Marie le suit. Il aurait été arrêté là, alors très âgé, et aurait été jeté dans l'huile bouillante de laquelle il sort indemne.

Exilé dans l'île de Patmos (Sporades) sous le règne de Néron (aux environs des années 60) ou de Domitien (81-96), il rédige l'Apocalypse qui lui aurait été révélée par un ange de Dieu. Jean aurait donc vécu jusqu'à un âge très avancé.

À la faveur d'une amnistie, il retourne à Éphèse et y compose son évangile (aux environs de 100) à la demande d'un évêque. Le grand prêtre de Diane, à Éphèse, le soumet à une épreuve dont il sort victorieux : Jean boit sans dommage une boisson empoisonnée avec des serpents venimeux. Une légende veut qu'il ait été enlevé au ciel en assomption comparable à celle de la Vierge.

C'est le saint patron des libraires.

Toutefois, il me paraît normal de lire ce texte, relativement court, pour mieux le comprendre et mieux appréhender le reste de cet article.

L'Apocalypse de Saint Jean

Prologue

1. Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il envoya son Ange pour la faire connaître à Jean son serviteur, lequel a attesté la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ : toutes ses visions. Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques s'ils en retiennent le contenu car le Temps est proche.

I – Les Lettres aux Églises d'Asie

Adresse

Jean aux sept Églises d'Asie.

Grâce et paix vous soient données par « Il est, Il était et Il vient », par les sept Esprits présents devant son trône, et par Jésus Christ, le témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre. Il nous aime et

nous a lavés de nos péchés par son sang, il a fait de nous une Royauté de Prêtres, pour son Dieu et Père : à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici, il vient avec les nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé, et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre. Oui, Amen !
Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, « Il est, Il était, Il vient », le Maître-de-tout.

Vision Préparatoire

Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la constance, en Jésus. Je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je tombais en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer, comme une trompette : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre pour l'envoyer aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée ». Je me retournais pour regarder la voix qui me parlait ; et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or, et, au milieu des candélabres, comme un Fils d'homme revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or. Sa tête, avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, comme de la neige, ses yeux comme une flamme ardente, ses pieds pareils à de l'airain précieux que l'on aurait purifié au creuset, sa voix comme la voix des grandes eaux. Dans sa main droite, il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant ; et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat.

À sa vue, je tombai à ses pieds, comme mort ; mais il posa sur moi sa main droite en disant : « Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant ; je fus mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès. Écris donc ce que tu as vu : le présent et ce qui doit arriver plus tard. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept candélabres d'or, le voici : les sept étoiles sont les sept Anges des sept Églises ; et les sept candélabres sont les sept Églises. »

I – Éhèse

2. « À l'Ange de l'Église d'Éphèse, écris :

Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles en sa droite et qui marche au milieu des candélabres d'or. Je connais ta conduite, tes labeurs et ta constance ; je le sais, tu ne peux souffrir les méchants : tu as mis à l'épreuve ceux qui usurpent le titre d'apôtre, et tu les as trouvés menteurs. Tu as de la constance : n'as-tu pas souffert pour mon nom, sans te lasser ? Mais, j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première. Sinon, je vais venir à toi pour changer ton candélabre de son rang, si tu ne te repens. Il y a cependant pour toi que tu détestes la conduite des Nicolaïtes, que je déteste moi-même. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises : au vainqueur, je ferai manger de l'arbre de vie placé dans le Paradis de Dieu. »

II – Smyrne

« À l'Ange de l'Église de Smyrne, écris :

Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort et qui a repris la vie. Je connais tes épreuves et ta pauvreté — tu es riche pourtant — et les diffamations de ceux qui usurpent le titre de Juifs — une synagogue de Satan plutôt ! — Ne crains pas les souffrances qui t'attendent : voici, le Diable qui va jeter des vôtres en prison pour vous tenter, et vous aurez dix jours d'épreuve. Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises : le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort. »

III – Pergame

« À l'Ange de l'Église de Pergame, écris :

Ainsi parle celui qui possède l'épée acérée à double tranchant. Je sais où tu demeures : là est le trône de Satan. Mais, tu tiens ferme à mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort chez vous, là où demeure Satan. Mais, j'ai contre toi quelques griefs : tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam ; il incitait Balaq à tendre un piège au fils d'Israël pour qu'ils mangent des viandes

immolées aux idoles et se prostituent. Ainsi, chez toi aussi, il en est qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes. Allons ! repens toi, sinon je vais bientôt venir à toi pour combattre ses gens avec l'épée de ma bouche. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises : au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit. »

IV – Thyatire

« À l'Ange de l'Église de Thyatire, écris :

Ainsi parle le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme ardente et les pieds pareils à de l'airain précieux. Je connais ta conduite : ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance ; tes œuvres vont sans cesse se multipliant. Mais, j'ai contre toi que tu tolères Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse ; elle égare mes serviteurs, les incitant à se prostituer en mangeant des viandes immolées aux idoles. Je lui ai laissé le temps de se repentir, mais elle refuse de se repentir de ses prostitutions. Voici, je vais la jeter sur un lit de douleurs, et ses compagnons de prostitutions dans une épreuve terrible, s'ils ne se repentent de leur conduite. Et ses enfants, je vais les frapper de mort : ainsi, toutes les Églises sauront que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous paierai chacun selon vos œuvres. Quant à vous autres, à Thyatire, qui ne partagez pas cette doctrine, vous qui n'avez pas connu "les profondeurs de Satan", comme ils disent, je vous déclare que je ne vous impose pas d'autre fardeau ; du moins, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à mon retour. Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations : c'est avec un sceptre de fer qu'il les mènera comme on fracasse des vases d'argile ! Ainsi, moi-même j'ai reçu ce pouvoir de mon Père. Et, je lui donnerai l'Étoile du matin. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

V – Sardes

3. « À l'Ange de l'Église de Sardes, écris :

Ainsi parle celui qui possède les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais ta conduite ; tu passes pour vivant, mais tu es mort. Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante ! Non, je n'ai pas trouvé ta vie bien pleine aux yeux de mon Dieu. Allons ! Rappelle-toi comment tu as accueillis la parole ; garde-la et repens-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai. À Sardes, néanmoins, quelques uns des tiens n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils m'accompagneront, en blanc, car ils en sont dignes. Le vainqueur sera donc revêtu de blanc ; et son nom, je ne l'effacerai pas du livre de la vie, mais j'en répondrai devant mon Père et devant ses Anges. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

VI – Philadelphie

« À l'Ange de l'Église de Philadelphie, écris :

Ainsi parle le Saint, le Vrai, celui qui détient la clef de David : s'il ouvre, nul ne fermera, et s'il ferme, nul n'ouvrira. Je connais ta conduite : voici, j'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer, et, disposant pourtant de peu de puissance, tu as gardé ma parole sans renier mon nom. Voici, je forcerai ceux de la synagogue de Satan — ils usurpent la qualité des Juifs, les menteurs —, oui, je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds, à reconnaître que je t'ai aimé. Puisque tu as gardé ma consigne de constance, à mon tour je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Mon retour est proche : tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te ravisse ta couronne. Le vainqueur, je le ferai colonne dans le temple de mon Dieu ; il n'en sortira plus jamais et je graverai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la Cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel, de chez mon Dieu, et le nom nouveau que je porte. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

VII – Laodicée

« À l'Ange de l'Église de Laodicée, écris :

Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le Principe de la création de Dieu. Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni chaud — que n'es-tu l'un ou l'autre ! — Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche. Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui est malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir ; des habits blanc pour t'en revêtir et cacher la honte et ta nudité ; un collyre enfin pour t'en oindre les yeux et recouvrer la vue. Ce que j'aime, je les semonce et les corrige. Allons ! Un peu d'ardeur, et repens-toi ! Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son trône. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

II – Les Visions Prophétiques

I – les Préliminaires du « Grand Jour » de Dieu

Dieu remet à l'Agneau les destinées du monde

4. J'eus ensuite une vision. Voici : une porte était ouverte au ciel, et la voix que j'avais naguère entendu me parler comme une trompette me dit :

« monte ici, que je te montre ce qu'il doit arriver par la suite ».

À l'instant, je tombai en extase. Voici, un trône était dressé dans le ciel, et, siégeant sur le trône, Quelqu'un... Celui qui siège est comme une vision de jaspe et de cornaline ; un arc-en-ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude. Vingt-quatre sièges entourent le trône, sur lesquels sont assis vingt-quatre Vieillards vêtus de blanc, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Du trône partent des éclairs, des voix et des tonnerres, et, sept lampes de feu brûlent devant lui, les sept Esprits de Dieu. Devant le trône, on dirait une mer, transparente autant que du cristal. Au milieu du trône et autour de lui, se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par-devant et par-derrrière. Le premier Vivant est comme un lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol. Les quatre Vivants, portant chacun six ailes, sont constellés d'yeux tout autour et en dedans. Il ne cessent de répéter jour et nuit :

« Saint, Saint, Saint,

Seigneur, Dieu Maître-de-tout,

“Il était, Il est et Il vient “ ».

Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâce à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles ; ils lancent leurs couronnes devant le trône en disant :

« Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu,
de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance,
car c'est toi qui créas l'univers ;
par ta volonté, il n'était pas et fut créé ».

5. Et je vis dans la main droite de Celui qui siège sur le trône ; un livre roulé écrit au recto et au verso, et est scellé de sept sceaux. Et, je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix :

« Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? ». Mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire. Et, je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des Vieillards me dit alors : « Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux. »

Alors je vis, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre. Il s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des saints ; ils chantaient un cantique nouveau :

« Tu es digne de prendre le livre
et d'en ouvrir les sceaux,
car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu,

au prix de ton sang,
des hommes de toute race, langue, peuple et nation ;
tu as fait d'eux pour notre Dieu
une Royauté de Prêtres régnant sur la terre ».

Et ma vision se poursuivit. J'entendis la voix d'une multitude d'AnGES rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards — ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers ! — et criant à pleine voix :

« Digne est l'Agneau égorgé
de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse,
la force, l'honneur, la gloire et la louange ».

Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier :

« À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau,
la louange, l'honneur, la gloire et la puissance
dans les siècles des siècles ! »

Et, les quatre Vivants disaient « Amen ! » ; et les Vieillards se prosternèrent pour adorer.

L'Agneau brise les sept sceaux

6. Et ma vision se poursuivit. Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre « Viens ! ». Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et, pour vaincre encore.

Lorsqu'il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant crier : « Viens ! ». Alors surgit un autre cheval, rouge feu ; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entr'égorgeât ; on lui donna une grande épée.

Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivants crier : « Viens ! ». Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance, et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait : « Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orges pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas ! ».

Lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le cri du quatrième Vivant : « Viens ! ». Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre ; celui qui le montait, on le nomme : la Mort ; et l'Hadès le suivait.

Alors on leur donna pouvoir sur le quart de la terre, pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste, et par les fauves de la terre.

Lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante : « jusqu'à quand, Maître sain et vrai, tareras-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? ». Alors, on leur donna à chacun une robe blanche en leur disant de patienter encore un peu, le temps que fussent au complet leurs compagnons de services et leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux.

Et, ma vision se poursuivit. Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, alors il se fit un violent tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint toute entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figues avortées que projette un figuier tordu par la tempête, et, le ciel disparu comme un livre qu'on roule, et, les monts et les îles s'arrachèrent de leur place ; et les rois de la terre et les hauts personnages et les grands capitaines et les gens enrichis et les gens influents et tous, enfin, esclaves ou libres, ils allèrent se terrer dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes, disant aux montagnes et aux rochers : « croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau ». Car, il est arrivé, le grand Jour de sa colère, et, qui donc peut tenir ?

Les serviteurs de Dieu seront préservés

7. Après quoi, je vis quatre AnGES, debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre pour qu'il ne soufflât point de vent, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Puis, je vis un autre Ange monter de l'orient, portant le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix puissante aux quatre AnGES auxquels il fut donné de malmener la terre et la mer : « attendez, pour malmener la terre et la mer et les arbres, que nous

ayons marqués au front les serviteurs de notre Dieu. » Et, j'appris combien furent alors marqués du sceau : cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des fils d'Israël.

De la tribu de Juda, douze mille furent marqués ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephtali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issachar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille furent marqués.

Le triomphe des élus au ciel

Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main, ils crient d'une voix puissante : « Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau ! » Et tous les Anges en cercle autour du trône, des Vieillards et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu ; ils disaient :

« Amen ! Louange, gloire, sagesse,
action de grâces, honneur, puissance et force
à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! »

Un des Vieillards prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? » Et moi de répondre : « Monseigneur, c'est toi qui le sait. » Il reprit : « Ce sont qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple ; et Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente. Jamais plus ils ne souffriront de faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Le septième sceau

8. Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure...

Les prières des Saints hâtent l'avènement du grand Jour.

Et, je vis les sept Anges qui se tiennent devant Dieu ; on leur remit sept trompettes. Un autre ange vint alors se placer près de l'autel, muni d'une pelle en or. On lui donna beaucoup de parfums pour qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or placé devant le trône. Et, de la main de l'Ange, la fumée des parfums s'éleva devant Dieu, avec les prières des Saints. Puis, l'Ange saisit la pelle et l'emplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre. Ce fut alors des tonnerres, des voix et des éclairs, et tout trembla.

Les quatre premières trompettes

Les sept Anges aux sept trompettes s'apprêtèrent à sonner. Et le premier sonna... Il eut alors de la grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre : et le tiers de la terre fut consumé, et le tiers des arbres fut consumé, et toute l'herbe verte fut consumée. Et, le deuxième Ange sonna... Alors, une énorme masse embrasée, comme une montagne, fut projetée dans la mer, le tiers de la mer devint du sang : il périt ainsi le tiers des créatures vivant dans la mer, et le tiers des navires fut détruit. Et, le troisième Ange sonna... Alors tomba du ciel un grand astre, brûlant comme une torche. Il tomba sur le tiers des fleuves et des sources ; l'astre se nomme « Absinthe » : le tiers des eaux se changea en absinthe et bien des gens moururent, de ces eaux devenues amères. Et, le quatrième Ange sonna... Alors furent frappés le tiers du soleil et le tiers de la lune et le tiers des étoiles : ils s'assombrirent d'un tiers, et le jour perdit le tiers de sa clarté, la nuit de même.

Et ma vision se poursuivit. J'entendis un aigle volant au zénith et criant d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause de la voix des dernières trompettes dont les trois Anges vont sonner ».

La cinquième trompette

9. Et, le cinquième Ange sonna... Alors, je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre. On lui remit la clef du puits de l'Abîme. Il ouvrit le puits de l'Abîme et il en monta une fumée, comme celle d'une immense fournaise — le soleil et l'atmosphère en furent obscurcis — et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre ; on leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre. On leur dit d'épargner les prairies, toute verdure et tout arbre, et de s'en prendre seulement aux hommes qui ne portaient pas sur le front le sceau de Dieu. On leur ordonna, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. La douleur qu'elles provoquent ressemble à celle d'une piqûre de scorpion. En ces jours-là, les hommes rechercheront la mort sans la trouver, ils souhaiteront mourir et la mort les fuira !

Or, ces sauterelles, à les voir, font penser à des chevaux équipés pour la guerre ; sur leur tête on dirait des couronnes d'or, et leur face rappelle des faces humaines ; leurs cheveux, des chevelures de femmes et leurs dents, des dents de lions ; leur thorax, des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes, le vacarme de chars aux multiples chevaux se ruant au combat ; elles ont une queue pareille à des scorpions avec un dard ; et dans leur queue se trouve leur pouvoir de torturer les hommes durant cinq mois. A leur tête, comme roi, elles ont l'Ange de l'Abîme ; il s'appelle en hébreu : « Abaddôn », et en grec : « Apollyôn. »

Le premier « Malheur » a passé, voici encore deux « Malheurs » qui le suivent...

La sixième trompette

Et, le sixième Ange sonna... Alors j'entendis une voix venant des quatre cornes venant de l'autel d'or placé devant Dieu ; elle dit au sixième Ange portant trompette : « Relâche les quatre Anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate ». Et, l'on relâcha les quatre Anges qui se tenaient prêts pour l'heure et le jour et le mois et l'année afin d'exterminer le tiers des hommes. Leur armée comptait deux cents millions de cavaliers : on m'en précisa le nombre. Tels m'apparurent en vision les chevaux et leurs cavaliers : ceux-ci portent des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; quant aux chevaux, leur tête est comme celle du lion, et leur bouche crache feu fumée et soufre. Alors, le tiers des hommes fut exterminé par ces trois fléaux : le feu, la fumée et le soufre vomis de la bouche des chevaux. Car, la puissance des chevaux réside en leur bouche ; elle réside aussi dans leur queue : ces queues en effet, ainsi que des serpents, sont munies de têtes dont elles se servent pour nuire. Or, les hommes échappés à l'hécatombe de ces fléaux ne renoncèrent même pas aux œuvres de leurs mains : ils ne cessèrent d'adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois, incapables de voir, d'entendre ou de marcher. Ils n'abandonnèrent ni leurs meurtres, ni leurs sorcelleries, ni leurs débauches, ni leurs rapines.

Imminence du châtement final

10. Je vis ensuite un autre Ange, puissant, descendre du ciel enveloppé d'une nuée, un arc-en-ciel au-dessus de la tête, le visage comme le soleil et les jambes comme des colonnes de feu. Il tenait en sa main un petit livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre, et il poussa une puissante clameur pareille au rugissement du lion. Après quoi, les sept tonnerres firent retentir leurs voix. Quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire mais j'entendis du ciel une voix me dire : « tiens secrètes les paroles des sept tonnerres et ne les écris pas ». Alors, l'Ange que j'avais vu, debout sur la mer et la terre, leva la main droite au ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qui créa le ciel et tout ce qu'il contient, la terre et tout ce qu'elle contient, la mer et tout ce qu'elle contient : « Plus de délai ! Mais, aux jours où l'on entendra le septième Ange, quand il sonnera de la trompette, alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes ».

Le petit livre avalé

Puis, la voix du ciel que j'avais entendue, me parla de nouveau : « va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre ». Je m'en fut alors prier l'Ange de me donner le petit livre ; et lui me dit : « tiens, mange-le ; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel ». Je pris le petit livre de la main de l'ange et l'avalai ; dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je

l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors, on me dit : « il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois ».

Les deux témoins

11. Puis, on me donna un roseau, une sorte de baguette, en me disant : « Lève-toi pour mesurer le Temple de Dieu, l'autel et les adorateurs qui s'y trouvent ; quant au parvis extérieur du Temple, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a donné aux païens : ils fouleront la Ville Sainte durant quarante-deux mois. Mais, je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs ». Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si l'on s'avisait de les malmenier, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis ; oui, qui s'aviserait de les malmenier, c'est ainsi qu'il faudrait périr. Ils ont pouvoir de clore le ciel afin que nulle pluie ne tombe durant le temps de leur mission ; ils ont aussi pouvoir sur les eaux, de les changer en sang, et pouvoir de frapper la terre de mille fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront. Mais, quand ils auront fini de rendre témoignage, la Bête qui surgit de l'Abîme viendra guerroyer contre eux, les vaincre et les tuer. Et leurs cadavres, sur la place de la Grande Cité, Sodome ou Egypte comme on l'appelle symboliquement, là où leur Seigneur aussi fut crucifié, leurs cadavres demeurent exposés aux regards des peuples, des races, des langues et des nations, durant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau. Les habitants de la terre s'en réjouissent et s'en félicitent ; ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments. Mais, passés les trois jours et demi, Dieu leur infusa un souffle de vie qui les remit sur pieds, au grand effroi de ceux qui les regardaient. J'entendis alors une voix puissante leur crier du ciel : « Montez ici ! ». Ils montèrent donc au ciel dans la nuée, aux yeux de leurs ennemis. À cette heure-là, il se fit un violent tremblement de terre, et le dixième de la ville croula, et dans le cataclysme périrent sept mille personnes. Les survivants, saisis d'effroi, rendirent gloire au Dieu du ciel.

La septième trompette

Le deuxième « Malheur » a passé, voici que le troisième accourt !

Et, le septième Ange sonna... Alors, au ciel, des voix clamèrent : « La royauté du monde est acquise à notre Seigneur ainsi qu'à son Christ ; il régnera dans les siècles des siècles ». Et, les vingt-quatre Vieillards qui sont assis devant Dieu, sur leurs sièges, se prosternèrent pour adorer Dieu en disant : « Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, "Il est et Il était", parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne. Les nations s'étaient mises en fureur ; mais voici ta fureur à toi, et le temps pour les morts d'être jugés ; le temps de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints, et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre ».

Alors, s'ouvrit le Temple de Dieu, dans le ciel, et son arche d'alliance apparut, dans le temple ; puis ce furent des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre, et la grêle tomba drue...

Vision de la Femme et du Dragon

12. Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis, un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or, la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône, tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : « désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos

frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Mais, eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants. Malheur à vous, la terre et la mer car le Diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés ».

Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Mais, elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps à la moitié d'un temps. Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais, la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus.

Le Dragon transmet son pouvoir à la Bête

Et je me tins sur la grève de la mer.

13. Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept tête et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes des titres blasphématoires. La Bête que je vis ressemblait à une panthère, avec des pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion ; et le Dragon lui transmit sa puissance et son trône et un pouvoir immense. L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie ; alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête. On se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait remis le pouvoir à la Bête ; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : « Qui égale la Bête et qui peut lutter contre elle ? ». On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème ; on lui donna pouvoir d'agir durant quarante deux mois ; alors elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et sa demeure, ceux qui demeurent au ciel. On lui donna de mener campagne contre les Saints et de les vaincre ; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. Et, ils l'adoreront tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! Les chaînes pour qui doit être enchaîné ; la mort par le glaive pour qui doit périr par le glaive ! Voilà qui fonde l'endurance et la confiance des saints.

Le faux prophète au service de la Bête

Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par les prodiges qui lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. On lui donna même d'animer l'image de la Bête pour la faire parler, et de faire en sorte que fussent mise à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête. Par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est pas marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom.

C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666.

Les compagnons de l'Agneau

14. Puis, voici que l'Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant inscrits sur le front leur nom et celui de son Père. Et, j'entendis un bruit venant du ciel, comme le mugissement des grandes eaux ou le grondement d'un orage violent et ce bruit me faisait songer à des joueurs de harpe touchant de leurs instrument ; ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre Vivants et les Vieillards. Nul ne pouvait apprendre le cantique, hormis les cent quarante-quatre milliers, les rachetés à la terre. Ceux-là, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges ; ceux-là suivent l'Agneau partout où il va ; ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche ne connut le mensonge : ils sont immaculés.

Des anges annoncent l'heure du Jugement

Puis, je vis un autre Ange qui volait au zénith, ayant une bonne nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, race, langue et peuple. Il criait d'une voix puissante : « Craignez Dieu et glorifiez-le car voici l'heure de son Jugement ; adorez donc Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les sources ». Un autre Ange, un deuxième, le suivit en criant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la colère ». Un autre Ange, un troisième, les suivit, criant d'une voix puissante : « Quiconque adore la Bête et son image et se fait marquer sur le front ou sur la main, lui aussi boira le vin de la fureur de Dieu, qui se trouve préparé, pur, dans la coupe de sa colère. Il subira le supplice du feu et du soufre, devant les saints Anges et l'Agneau. Et, la fumée de leur supplice s'élève pour les siècles des siècles ; non, point de repos, ni le jour ni la nuit, pour ceux qui adorent la Bête et son image, pour qui reçoit la marque de son nom ». Voilà qui fonde la constance des saints, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. Puis, j'entendis une voix me dire, du ciel : « Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant — oui, dit l'Esprit — qu'ils se reposent de leurs fatigues car leurs œuvres les accompagnent ».

La moisson et la vendange des nations

Et, voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche et sur la nuée était assis comme un Fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée. Puis, un autre Ange sortit du temple et cria d'une voix puissante à celui qui était assis sur la nuée :

« Jette ta faucille et moissonne, car c'est l'heure de moissonner, la moisson de la terre est mûre ». Alors, celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et, la terre fut moissonnée.

Puis, un autre Ange sortit du temple, au ciel, tenant également une faucille aiguisée. Et, un autre Ange sortit de l'autel — l'Ange préposé au feu — et cria d'une voix puissante à celui qui tenait la faucille : « Jette ta faucille aiguisée, vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ». L'Ange alors jeta sa faucille sur la terre, il en vendangea la vigne et versa le tout dans la cuve de la colère de Dieu, cuve immense ! Puis, on la foula hors de la ville, et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

Le cantique de Moïse et de l'Agneau

15. Puis, je vis dans le ciel encore un signe grand et merveilleux : sept Anges portant sept fléaux, les derniers puisqu'ils doivent consommer la colère de Dieu. Et, je vis comme une mer de cristal mêlée de feu, et ceux qui ont triomphé de la Bête, de son image et du chiffre de son nom, debout près de cette mer de cristal. S'accompagnant sur les harpes de Dieu, ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau :

« Grandes et merveilleuses sont tes œuvres,
Seigneur, Dieu Maître-de-tout ;
Justes et droites sont tes voies,
Ô Roi des nations.
Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ?
Car seul tu es saint ;
et tous les païens viendront se prosterner devant toi,
parce que tu as fait éclater tes vengeances ».

Les sept fléaux et les sept coupes

Après quoi, ma vision se poursuivit. Au ciel s'ouvrit le temple, la Tente du Témoignage, d'où sortirent les sept Anges aux sept fléaux, vêtus de robes de lin pur, éblouissantes, serrées à la taille par des ceintures en or. Puis, l'un des quatre Vivants remit aux sept Anges sept coupes en or remplies de la colère de Dieu qui vit pour les siècles des siècles. Et, le temple se remplit d'une fumée produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que nul ne put y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept Anges.

16. Et, j'entendis une voix qui, du temple, criait aux sept Anges :

« Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ».

Et, le premier s'en alla répandre sa coupe sur la terre ; alors, ce fut un ulcère mauvais et pernicieux sur les gens qui portaient la marque de la Bête et se prosternaient devant son image. Et, le deuxième répandit sa coupe dans la mer ; alors, ce fut du sang — on aurait dit un meurtre ! — et tout être vivant mourut dans la mer. Et, le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources ; alors, ce fut du sang. Et, j'entendis l'Ange des eaux qui disait : « Tu es juste, "Il est et Il était", le Saint, d'avoir ainsi châtié ; c'est le sang des saints et des prophètes qu'ils ont versé, c'est donc du sang que tu leur as fais boire, ils le méritent ! ». Et, j'entendis l'autel dire :

« Oui, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, tes châtements sont vrais et justes » .

Et le quatrième répandit sa coupe sur le soleil ; alors, il fut donné de brûler les hommes par le feu, et les hommes furent brûlés par une chaleur torride. Mais, loin de se repentir en rendant gloire à Dieu, ils blasphémèrent le nom du Dieu qui détenait en son pouvoir de tels fléaux.

Et, le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la Bête ; alors, son royaume devint ténèbres, et l'on se mordait la langue de douleur. Mais, loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies. Et, le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate ; alors, ses eaux tarirent, livrant passage au rois de l'Orient. Puis, de la gueule du Dragon, et de la gueule de la Bête, et de la gueule du faux prophète, je vis surgir trois esprits impurs, comme des grenouilles — et de fait, ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges, qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre, pour le grand Jour du Dieu Maître-de-tout — (voici que je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte) — ils les rassemblèrent au lieu dit, en hébreu, Harmagedôn.

Et, le septième répandit sa coupe dans l'air ; alors, partant du temple, une voix clama :

« C'en est fait ! ». Et, ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres, avec un violent tremblement de terre ; non, depuis qu'il y a des hommes sur la terre, jamais on avait vu pareil tremblement de terre, aussi violent ! La Grande Cité se scinda en trois parties et les cités des nations croulèrent ; et Babylone la grande, Dieu s'en souvint pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère. Alors, toute île prit la fuite et les montagnes disparurent. Et, des grêlons énormes — près de quatre-vingts livres ! — s'abattirent du ciel sur les hommes. Et, les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de cette grêle désastreuse ; oui, elle est bien cause d'un effrayant désastre.

2 – Le Châtiment de Babylone

La Prostituée fameuse

17. Alors, l'un des sept Anges aux sept coupes s'en vint me dire : « Viens que je te montre le jugement de la Prostituée fameuse, assise au bord des grandes eaux ; c'est avec elle qu'on forniqué les rois de la terre et les habitants de la terre se sont saoulés du vin de sa prostitution ». Il me transporta au désert, en esprit. Et, je vis une femme, assise sur une Bête écarlate couverte de titres blasphématoires et portant sept têtes et dix cornes. La femme, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe d'or, remplies d'abominations et de souillures de sa prostitution. Sur son front, un nom était inscrit — un mystère ! — « Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre ». Et, sous mes yeux, la femme se saoulait du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus. À sa vue, je fus bien stupéfait ; mais l'Ange me dit : « Pourquoi t'étonner ? Je vais te dire, moi, le mystère de la femme et de la Bête qui la porte, aux sept têtes et aux dix cornes.

Symbolisme de la Bête et de la Prostituée

« Cette Bête là, elle était et elle n'est plus ; elle va remonter de l'Abîme mais pour s'en aller à sa perte ; et les habitants de la terre, dont le nom ne fut pas inscrit dès l'origine du monde dans le livre de vie, s'émerveilleront au spectacle de la Bête, de ce qu'elle était, n'est plus, et reparaitra. C'est ici qu'il faut un esprit doué de finesse ! Les sept têtes, se sont sept collines sur lesquelles la femme est assise.

« Ce sont aussi sept rois, dont cinq ont passé, l'un vit, et le dernier n'est pas encore venu ; une fois-là, il faut qu'il demeure un peu. Quant à la Bête qui était et n'est plus, elle-même fait le huitième, l'un des sept cependant ; il s'en va à sa perte. Et, ces dix cornes-là, se sont dix rois ; ils n'ont pas encore reçu de royauté, ils

recevront un pouvoir royal, pour une heure seulement, avec la Bête. Ils sont tous d'accord pour remettre à la Bête leur puissance et leur pouvoir. Ils mèneront campagne contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, car il est le Seigneur des seigneurs et Roi des rois, avec les siens : les appelés, les choisis, les fidèles.

« Et ces eaux-là, poursuivit l'Ange, où la Prostituée est assise, se sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Mais, ces dix cornes-là et la Bête, ils vont prendre en haine la Prostituée, ils la dépouilleront de ses vêtements, toute nue, ils en mangeront la chair, ils la consumeront par le feu ; car Dieu leur a inspiré la résolution de réaliser son propre dessein, de se mettre d'accord pour remettre leur pouvoir royal à la Bête, jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu. Et, cette femme-là, c'est la Grande Cité, celle qui règne sur les rois de la terre. »

Un ange annonce la chute de Babylone

18. Après quoi, je vis descendre du ciel un autre Ange, ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa splendeur. Il s'écria d'une voix puissante : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ; elle s'est changée en demeure de démons, en repère pour toutes sortes d'esprits impurs, en repaire pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants. Car, au vin de ses prostitutions se sont abreuvées toutes les nations et les rois de la terre ont forniqué avec elle ainsi que les trafiquants de la terre qui se sont enrichis de son luxe effréné ».

Le peuple de Dieu doit s'enfuir

Puis, j'entendis une autre voix qui disait, du ciel : « Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaire de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies ! Car, ses péchés se sont amoncélés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa propre monnaie ! Rendez-lui au double de ses forfaits ! Dans la coup de ses mixtures, mélangez une double dose ! À la mesure de son faste et de son luxe, donnez-lui tourments et malheurs ! Je trône en reine, se dit-elle, et je ne suis pas veuve et jamais je ne verrai le deuil... Voilà pourquoi, en un seul jour, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car, il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée ».

Lamentations sur Babylone

Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de la terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse, quand ils verront la fumée de ses flammes, retenus à distance par peur de son supplice :

« Hélas, hélas ! Immense cité,
Ô Babylone, cité puissante,
Car une heure a suffi pour que tu sois jugée ! ».

Ils pleurent et se désolent sur elle, les trafiquants de la terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achète ! Cargaisons d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin et de pourpres, de soie et d'écarlate ; et les bois de thuya, et les objets d'ivoire, et les objets de bois précieux, de bronze, de fer ou de marbre ; le cinnamome, l'amome et les parfums, la myrrhe et l'encens, le vin et l'huile, la farine et le blé, les bestiaux et les moutons, les chevaux et les chars, les esclaves et la marchandise humaine...

Et, les fruits mûrs, que convoitait ton âme, s'en sont allés, loin de toi ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour !

Les trafiquants qu'elle enrichit de ce commerce se tiendront à distance, par peur de son supplice, pleurant et gémissant :

« Hélas, hélas ! Immense cité,
Vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate,
Parée d'or, de pierres précieuses et de perles,
Car une heure a suffi pour ruiner tout ce luxe ! ».

Capitaines et gens qui font le cabotage, matelots et tous ceux qui vivent de la mer, se tinrent à distance et criaient, regardant la fumée de ses flammes : « Qui donc était semblable à l'immense cité ? ». Et, jetant la poussière sur leur tête, ils s'écriaient, pleurant et gémissant :

« Hélas, hélas ! Immense cité,
Dont la vie luxueuse enrichissait
Tous les patrons des navires de mer,
Car une heure a suffi pour consommer sa ruine ! ».

Ô ciel, sois dans l'allégresse pour elle, et vous, saints, apôtres et prophètes, car Dieu, en la condamnant, a jugé votre cause.

Un Ange puissant prit alors une pierre, comme une grosse meule, et la jeta dans la mer en disant :

« Ainsi, d'un coup, on jettera Babylone, la grande cité, on ne la verra jamais plus...

Le chant des harpistes et des trouvères

Et des joueurs de flûte ou de trompette

Chez toi ne s'entendra jamais plus ;

Les artisans de tous métiers

Chez toi ne se verront jamais plus ;

Et la voix de la meule

Chez toi ne s'entendra jamais plus ;

La lumière de la lampe

Chez toi ne brillera jamais plus ;

La voix du jeune époux et de l'épousée

Chez toi ne s'entendra jamais plus.

Car tes marchands étaient les princes de la terre,

Et tes sortilèges ont fourvoyé tous les peuples ;

Et c'est en elle que l'on a vu le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui furent égorgés sur la terre ».

Chants de triomphe au ciel

19. Après quoi, j'entendis comme un grand bruit de foule immense au ciel, qui clamait : « Alléluia ! Salut et gloire et puissance à notre Dieu car ses jugements sont vrais et justes : il a jugé la Prostituée fameuse qui corrompait la terre par sa prostitution, et vengé sur elle le sang de ses serviteurs ». Puis ils reprirent : « Alléluia ! Oui, sa fumée s'élève pour les siècles des siècles ! ».

Alors, les vingt-quatre Vieillards et les quatre Vivants se prosternèrent pour adorer Dieu, qui siège sur le trône, en disant : « Amen, Alléluia ! ».

Puis, une voix partit du trône : « Louez notre Dieu, vous tous qui le servez, et vous qui le craignez, les petits et les grands ». Alors, j'entendis comme le bruit d'une foule immense, comme le mugissement des grandes eaux, comme le grondement de violents tonnerres ; on clamait : « Alléluia ! Car il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout. Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante » — le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints. Puis, il me dit :

« Écris : Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau. Les paroles de Dieu, ajouta-t-il, sont vraies ».

Alors, je me prosternais à ses pieds pour l'adorer, mais lui me dit : « Non, attention, je suis un serviteur comme toi et comme tes frères qui possèdent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer ». Le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de prophétie.

3 – L'extermination des nations païennes

Le premier combat eschatologique

Alors, je vis le ciel ouvert, et, voici un cheval blanc ; celui qui le monte s'appelle « Fidèle » et « Vrai », il juge et fait la guerre avec justice. Ses yeux ? Une flamme ardente ; sur sa tête ; plusieurs diadèmes ; inscrit sur lui, un nom qu'il est seul à connaître ; le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang ; et son nom, le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de lin d'une blancheur parfaite. De sa bouche

sort une épée acérée pour en frapper les païens ; c'est lui qui les mènera avec un sceptre de fer ; c'est lui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu, le Maître-de-tout. Un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Puis, je vis un Ange, debout sur le soleil, crier d'une voix puissante à tous les oiseaux qui volent au zénith : « Venez, ralliez le grand festin de Dieu ! Vous y avalerez chairs de rois, et chairs de grands capitaines, et chairs de héros, et chairs de chevaux avec les cavaliers, et chairs de toutes gens, libres et esclaves, petits et grands ! ».

Je vis alors la bête, avec les rois de la terre et leurs armées rassemblés pour engager le combat contre le Cavalier et son armée. Mais, la Bête fut capturée, avec le faux prophète — celui qui accomplit au service de la Bête des prodiges par lesquels il fourvoyait les gens ayant reçu la marque de la Bête et les adorateurs de son image — on les jeta tous deux, vivants, dans l'étang de feu, de soufre embrasé. Tout le reste fut exterminé par l'épée du Cavalier, qui sort de sa bouche, et, tous les oiseaux se repurent de leurs chairs.

Le règne de mille années

20. Puis, je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent — c'est le Diable, Satan — et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps.

Puis, je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement ; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main ; ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection ! La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années.

Le second combat eschatologique

Les mille années écoulées, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable et la mer ; ils monteront sur toute l'étendue du pays, puis, ils investirent le camp des saints, la Cité bien-aimé. Mais, un feu descendit du ciel et les dévora. Alors, le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles.

Le Jugement des nations

Puis, je vis un trône blanc, très grand et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et, je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres.

Et, la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors, la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu — c'est la seconde mort cet étang de feu. Et, celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

4 – La Jérusalem future

La Jérusalem céleste

21. Puis, je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle — car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et, je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est fait belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamée, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-

eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleurs, de cris et de peines, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ».

Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : « Voici, je fais l'univers nouveau ». Puis, il ajouta :

« Ecris : Ces paroles sont certaines et vraies (...) C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin ; celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. Telle sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils. Mais, les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonges, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort ».

La Jérusalem messianique

Alors, l'un des sept Anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux s'en vint me dire : « Viens, que je te montre la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau ». Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël ; à l'orient, trois portes ; au nord, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau ».

Celui qui me parlait tentait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart ; cette ville dessine un carré : sa longueur égale sa largeur. Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit douze mille stades ; longueur, largeur et hauteur y sont égales. Puis, il en mesura le rempart, soit cent quarante quatre coudées — l'Ange mesurait d'après une mesure humaine — ce rempart est construit en jaspe, et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur. Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toutes sortes : la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Et, les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle ; et la place de la ville est de l'or pur, transparent comme du cristal. De temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et, l'agneau lui tient lieu de flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors. Ses portes resteront ouvertes le jour — car il n'y aura pas de nuit — et l'on viendra lui porter les trésors et le faste des nations. Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

22. Puis, l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens.

De malédictions, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et, les serviteurs de Dieu l'adoreront ; ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles.

Puis, il me dit : « Ses paroles sont certaines et vraies ; le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche ! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre ». C'est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela ; une fois les paroles et les visions achevées, je tombais aux pieds de l'Ange qui m'avait tout montré, pour l'adorer. Mais, lui me dit : « Non, attention, je suis un serviteur comme toi et tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre ; c'est Dieu qu'il faut adorer ».

Il me dit encore : « Ne tiens pas secrète les paroles prophétiques de ce livre car le Temps est proche. Que le pécheur pêche encore, et que l'homme souillé se souille encore ; que l'homme de bien vive encore dans le bien et que le saint se sanctifie encore. Voici que mon retour est proche, et, j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'arbre de Vie et pénétrer dans la Cité, par les portes. Dehors les chiens, les sorciers, les impurs, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui se plaisent à faire le mal ! ».

Epilogue

Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ses révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin.

L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! ». Que celui qui entend, dise : « Viens ! ». Et, que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement.

Je déclare, moi, à quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre :

« Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre ! Et, qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre ! ».

Le garant de ces révélations l'affirme : « Oui, mon retour est proche ! ». Amen, viens Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous ! Amen.

Ébauche d'analyse

Comme vous avez pu le constater, ce texte est relativement court, et aussi relativement dur à lire. Le style y est, en effet, très ampoulé. Toutefois, il ne faut pas que ceci soit un frein à la compréhension de l'Apocalypse de Saint Jean. Je vais donc, dans cette partie, reprendre petit à petit le texte, sans le paraphraser, mais en tentant de donner une analyse possible et des éléments de compréhension. Je vais également tenter de vous montrer comment certains passages ont été perçus.

Que l'Apocalypse ait été écrite sous Néron ou sous Domitien, il faut tout de même signaler que sous ces deux empereurs, c'est une période de troubles et de violences que connaît l'Empire. Le contexte historique montre une grande persécution contre l'Église naissante. Elle s'inspire probablement du livre de Daniel et a pour but principal d'affermir la volonté des Chrétiens face à l'horreur des persécutions. En fait, si l'on ne doute que faiblement de la sainteté Chrétienne du texte, beaucoup pensent que le texte aurait été commencé sous le règne de Néron, vers 70, et fini sous Domitien, en 95. De même, il y a des doutes quant à l'auteur même, si on lui attribue Jean l'Apôtre et l'évangéliste au jour d'aujourd'hui, d'autres ont des avis divergents, et ce, grâce au différence de style et aux vues théologiques du texte. Mais, il est extrêmement difficile de pouvoir donner un avis arrêté sur la question.

Quand l'Apocalypse débute, Jean écrit aux diverses Églises d'Asie, ce qui nous rapproche aussi du contexte historique puisque c'est à cet endroit qu'il est exilé tout comme c'est là que se trouve le berceau le plus important de la Chrétienté.

Voici un extrait issu de la Bible de Jérusalem (édition révisée de 1998) :

« Pour réaliser son dessein, Jean reprend les grands thèmes prophétiques traditionnels, spécialement celui du « Grand Jour » de Yavhé au Peuple saint asservi sous le joug des Assyriens, des Chaldéens, puis des Grecs, dispersé et presque anéanti par la persécution. Les prophètes annonçaient le jour prochain du salut, lorsque Dieu viendrait délivrer son Peuple de la main des oppresseurs, lui redonnant non seulement la liberté mais encore puissance et domination sur ses ennemis, à leur tour châtiés et presque anéantis. Lorsque Jean écrit, l'Église, le nouveau Peuple élu, vient d'être décimés par une persécution sanglante déchaînée par Rome et l'Empire romain (la Bête), mais, sur l'instigation de Satan, l'Adversaire par excellence du Christ et de son Peuple. Une vision inaugurale décrit la majesté de Dieu qui trône au ciel, maître absolu des destinées humaines, et, qui remet à l'Agneau le livre contenant le décret d'exécution des persécuteurs ; la vision se suit par l'annonce d'une invasion de peuples barbares (les Parthes), avec son cortège traditionnel de maux : guerre, famine, peste. Les fidèles de Dieu seront cependant préservés, en attendant de jouir au ciel de leur triomphe. Voulant cependant le salut des pécheurs, Dieu ne va pas les détruire tout de suite, mais leur envoyer une série de fléaux pour les avertir, comme il l'avait fait contre Pharaon et les Egyptiens. Peine perdue à cause de leur endurcissement, Dieu va donc détruire les impies persécuteurs qui essayaient de corrompre la terre en l'amenant à adorer Satan (allusion au culte des empereurs de la Rome païenne) ; suivent une lamentation sur Babylone (Rome) détruite, et des chants de triomphe au ciel. Une nouvelle vision reprend le thème de la destruction de la Bête (la Rome persécutrice), opérée cette fois par le Christ glorieux. Une période de prospérité s'ouvre alors pour l'Église qui s'achèvera par un nouvel assaut de Satan contre elle, l'anéantissement de l'Ennemi, la résurrection des morts et leur Jugement, enfin, l'établissement définitif du Royaume céleste, dans la joie parfaite, la mort elle-même étant anéantie. Une vision rétrospective décrit l'état de perfection de la Jérusalem nouvelle durant son règne sur la terre ».

Voici, une approche probable de l'Apocalypse par rapport au contexte historique et par rapport à son élaboration. Nous verrons, dans un exemple précis, que Rome sera remplacé, au fil du temps, par de nouveaux ennemis, du moins dans l'importance que joue ce texte dans la vie religieuse.

Un autre point, à présent, nous amène à constater que presque qu'aucun personnage n'est nommé. Il y a Jésus, Jean et Satan. Aucun être angélique n'a de nom, hormis Michel, tout comme aucun démon n'en a. Des personnages interviennent (comme la Femme face au Dragon) mais elle ne porte aucun nom. Tout est donc sujet à l'interprétation.

Il y a des personnages dans les textes dont on ne peut avoir aucun doute quant à l'identité : l'Agneau pour commencer, il nous ramène inexorablement au sacrifice d'Abraham qui tue l'animal à la place de son fils. Il s'agit donc ici du Christ qui s'est sacrifié sur la croix pour les hommes expliquant ainsi la majuscule, l'adoration, que l'on peut aussi rapprocher à l'adoration des mages lors de sa naissance (l'épiphanie), adoration effectuée par les Vivants et les Vieillards. L'Agneau étant le fils de Dieu c'est le seul qui soit capable de pouvoir ouvrir le livre aux sept sceaux.

Les quatre Vivants sont aussi facilement identifiables. La Bible nous dit ceci : « Au milieu du trône et autour de lui, se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par-devant et par-derrrière. Le premier Vivant est comme un lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant est comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol ». Il s'agit en fait des quatre évangélistes : le lion est Marc, le taureau est Luc, l'homme ailé est Mathieu et l'aigle est Jean. Remarquez ici que si l'auteur est ce même Apôtre, autrement dit Jean, celui-ci se voit alors en train d'adorer le Christ et le trône, mais, ne s'identifie pas. Il faut toutefois faire attention en ce qui concerne ces Vivants. Vous verrez parfois l'appellation « tétramorphe ». Il n'y a pas le tétramorphe dans l'Apocalypse, c'est une créature différente et elle appartient au domaine de l'art, il s'agit en fait des quatre évangélistes regroupés dans un même corps.

Les vingt-quatre Vieillards sont, quant à eux, très difficilement identifiables : on peut tenter de les assimiler aux heures du jour, ce qui représenteraient alors l'adoration perpétuelle du Christ mais cela n'est qu'un avis personnel. Toutefois, on peut voir un lien avec les nombres (se rapporter plus bas). Une hypothèse, sans doute la plus probable, fait de ces Vieillards une caste d'anges spécifique à l'adoration du pouvoir divin.

Rares sont les autres personnages du côté de Dieu à devoir être interprétés. Il reste la Femme et son Enfant. Là, aussi, l'interprétation n'est pas difficile. Le fait que la Femme accouche dans un contexte difficile nous fait penser à Marie qui enfanta le Christ dans un contexte de persécution où tous les enfants mâles devaient être tués. On peut donc penser que la Femme est la sainte Vierge et c'est l'analyse la plus fréquente. Mais, le fils, l'enfant n'est pas Jésus. Beaucoup l'ont en fait rapproché de l'Église. Il s'agirait donc de l'institution religieuse qu'il faut protéger du Mal.

L'Église aurait une présence à un autre endroit dans le texte, et ce précédemment. S'il ne fait nul doute que le second cavalier représente la guerre, le troisième la famine et le quatrième la guerre, il est plus difficile d'analyser le premier cavalier. Certains le voient comme le vainqueur, le triomphant, alors que d'autres le montrent comme l'Église triomphante. Elle montrerait donc, dans un certain côté, un mouvement évangélique.

Quant aux personnages infernaux, il est impossible de leur donner une quelconque identité propre, et ce pour la Bête, le Dragon et le faux prophète. Seul Satan est nommé. Mais, il est l'Ennemi principal et le plus virulent de la Chrétienté.

Enfin, Dieu est nommé tel quel. Il semble être une personne différente du Christ. Cela montre bien l'origine antique du texte, le Christ comme séparé de l'identité de son père.

L'Apocalypse comporte un grand nombre de symboles. Il est dur de dire s'ils ont été placés là pour leur importance où si c'est l'inverse, à savoir s'ils sont devenus des symboles par la suite.

Dans un premier temps, il est impossible d'avoir échappé à l'importance des nombres. Trois sont très présents : le 3, le 7 et le 12. Le chiffre 3 est le nombre par excellence pour la Chrétienté méditerranéenne. Il symbolise la Trinité, l'âme (à l'image de la Trinité) et toutes les choses spirituelles. Le 12 est le chiffre de la plénitude, de la totalité achevée. C'est aussi un nombre de la vie quotidienne et on le voit d'ailleurs souvent rattaché aux hommes. Il est très présent dans la Jérusalem céleste.

Le chiffre 7 a, quant à lui, une place à part dans l'Apocalypse, il est omniprésent : les sept sceaux, les sept coupes... C'est le nombre parfait, sacré, mystérieux, aussi bien pour les peuples de la Bible que pour la Chrétienté (même pour la Chrétienté méditerranéenne). Il évoque l'harmonie, la perfection et le cycle achevé. Ainsi, il montre que ce que font Dieu et l'Agneau est à la fois implacable et parfait.

Il me semble important de souligner l'importance que ces chiffres revêtent dans la pensée Chrétienne : la chapelle Palatine à Aix-la-Chapelle en est le parfait exemple puisque sa construction repose sur les chiffres 3,

4 et 7 : elle est une interprétation de la cité céleste, l'Empereur (Charlemagne) y étant placé comme médiateur pour le salut des hommes.

On voit apparaître quelque fois l'Alpha et l'Oméga. Il faut voir ici Dieu, ou/et l'Agneau, comme le commencement et la fin de tout, c'est pourquoi l'on a recours à ces deux lettres, l'alpha étant la première et l'oméga la dernière de l'alphabet grec.

Il y a d'autres symboles comme la blancheur qui traduit la pureté, ou les palmes, symbole de victoire (sur le mal, les méchants et la mort), de résurrection et d'éternité. Cela renforce l'idée générale du livre de l'Apocalypse : la puissance et la domination de Dieu par la sainteté, la pureté et la piété.

L'Apocalypse dans l'art

Ce texte de Saint Jean est aujourd'hui très mal interprété. On a tendance à montrer l'Apocalypse comme un texte effrayant destiné à terroriser les fidèles. Dire cela c'est mal connaître la liturgie car l'Apocalypse ne prend de l'importance qu'à partir de certaines périodes de l'histoire. Cela ne veut pas dire qu'on l'ignore pendant des siècles.

Durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge, c'est surtout l'idée de salut qui prévaut. Il faut attendre les alentours de l'an mil pour que l'Apocalypse fasse son entrée dans la sculpture, ou du moins, pour qu'elle prenne une place importante. Mais, elle existait déjà ailleurs dans un art plus privé, plus religieux. Quand au XIIe siècle, et l'art gothique, il y a l'émergence de nouveaux thèmes iconographiques comme l'Assomption de la Vierge. L'Apocalypse est toujours présente mais prend une autre importance.

Pour montrer l'importance de l'Apocalypse et comment elle était perçue, je ne vais prendre que deux registres, tous les étaler serait trop longs. Je vais donc montrer ceux qui ont le plus d'importance, un dans l'art privé du clergé et des nobles : les Béatus, et le second, le plus connus, celui qui poussait les fidèles à la foi et à la piété, celui de l'architecture des tympan romans.

Les Béatus

Les Béatus sont des livres mozarabes. Ils ont une iconographie liée au contexte historique. En 711, des escadrons arabo-berbères envahissent la péninsule ibérique et amènent une nouvelle religion, l'Islam. C'est une invasion rapide puisqu'en 714 les musulmans contrôlent l'ensemble du pays. Les Chrétiens sont alors rejetés dans la clandestinité dans les monts cantabriques (au nord de l'Espagne). La résistance s'organise par des nobles, surtout de Tolède. Pélage va prendre la tête de ce mouvement et va former un soulèvement populaire. Les résistants vont alors attaquer les garnisons musulmanes. En 722, les résistants remporteront une bataille symbolique. Après cela, beaucoup de Chrétiens rejoindront la résistance dans l'espoir de reprendre le pays.

Les Béatus sont des commentaires de l'Apocalypse, bien souvent enluminés. Ils doivent leur nom à un moine, Béatus (mort en 798) qui fait parti du monastère de Liébana. C'est un résistant. Il est mozarabe, c'est comme cela que les musulmans appelaient les Chrétiens. Il n'est donc pas difficile de faire le rapprochement de ce texte avec les persécutions de Néron (ou Domitien). Les Chrétiens d'Espagne ne sont pas véritablement persécutés comme les premiers chrétiens, mais ils sont moins libres, et l'Apocalypse porte la victoire finale. C'est donc un excellent texte de propagande.

Pour le livre à proprement parler, il contient donc de nombreuses enluminures. Une trentaine de Béatus sont aujourd'hui conservés. À l'époque de l'invasion musulmane, les enluminures sont principalement dédiées à l'Apocalypse. Par la suite s'y ajouteront celle de la généalogie du Christ et des enluminures diverses tels que des châtements ou autres peintures purement décoratives.

Je vais vous présenter plusieurs Béatus, le plus ancien, celui de Morgan (X^e), celui de Liébana, et le seul qui soit français, le Béatus de Saint-Sever (XI^e siècle). Je vais commenter chacune des images que je vais vous montrer et ce brièvement. Toutefois avant de commencer, je vais vous parler des points généraux de ces livres.

Pour commencer, ces commentaires ne cherchent pas à représenter la réalité, ils interprètent une vision. Ils ne sont donc en aucun cas réalistes, loin de la vérité. Ainsi, vous verrez que les couleurs sont utilisées pures, elles sont très vives et toutes les teintes sont utilisées (le rouge, le bleu, le vert, ect). Il n'y a pas de réelle narration, ce sont des instants de l'Apocalypse, pas de ligne de sol, les personnages semblent flotter. Il n'y a donc ni unité de temps et ni unité de lieu. On est dans le domaine de la vision. Un dernier point général est que l'artiste travaillant sur ces textes se voulait le plus proche possible des descriptions.



dans la prophétie. (Béatus de Saint-Sever)

Cette enluminure est assez facilement reconnaissable, il s'agit des quatre cavaliers des quatre premiers sceaux. L'image est délimitée en deux parties : à chaque extrémité on voit l'Agneau tenant le livre de vie et donc ôtant un scellé, il est accompagné d'un Vivant et de Jean. Puis au centre, on voit les quatre cavaliers avec leurs attributs. L'Agneau et Jean sont nimbés, ce qui indique leur sainteté, les Vivants et les cavaliers sont décrits exactement comme



Cette page nous présente le roi de l'Abîme trônant au milieu des sauterelles.



Comme vous le constatez, elles n'ont rien à voir avec les insectes mais correspondent parfaitement à la description du texte. On les voit en train de torturer les hommes, car, en effet, elles ne peuvent pas les tuer.

Voici représentée la Prostituée de Babylone chevauchant une bête dont la queue se termine par un serpent. Elle porte la coupe citée par Jean. On la voit entourer d'une arche, celle-ci représente Babylone, mais pour les Béatus, on peut lui attribuer une double signification, celle de Cordoue, la ville ennemie. (Béatus de Liébana)



Cette dernière enluminure est plus petite, du moins cette reproduction, mais on peut voir la façon avec laquelle la Jérusalem céleste était représentée : un carré parfait fait d'or et de pierres précieuses. L'Agneau se trouve au centre. Vous pouvez remarquer sur cette image que les influences musulmanes étaient importantes : les arcs sont largement outrepassés ce qui est une caractéristique de l'art des Béatus mozarabes. (Béatus de Morgan)

Voici donc une très brève présentation des Béatus. Il faut savoir que ceux-ci n'étaient pas à la portée de tous, seule l'élite y avait accès. Ce n'est donc pas un moyen de pression mais une sorte d'élan et d'encouragement.

Les tympan romans

Le programme iconographique des tympan romans tourne principalement autour de l'idée de rédemption et de jugement. Les châtiments ont eux aussi une place importante dans ces représentations.

Mais qu'est-ce qu'un tympan ? Il s'agit de la pièce qui se trouve au dessus d'une entrée d'église. La sculpture y a été plus largement possible grâce à la mise en place du trumeau (pièce qui sépare deux portes sous le tympan). C'est donc la pièce en hémicycle. Elle se trouve tout le temps sur un linteau (bande droite sculptée se situant entre le tympan et le trumeau). Le tympan s'adresse à tous, contrairement aux Béatus, et surtout au peuple illettré, c'est l'enseignement religieux par l'image.

La particularité des tympan romans est leur monumentalité : le tympan de Moissac fait plus de six mètres. L'iconographie présente donc le Jugement dernier, la vision finale de l'Apocalypse comme à Moissac, Conques, Autun mais aussi des scènes de la Pentecôte comme à Vézelay. Ce n'est donc que cette phase de jugement que les artistes ont choisi de représenter. Il faut savoir qu'aux alentours de l'an mil, l'Église a changé de discours, elle se veut menaçante, aussi bien pour les clercs que pour les laïcs. Si elle s'attaque surtout aux péchés de luxure et d'avarice pour les laïcs, il en est de même pour les clercs à cause d'une recrudescence des mouvements de nicolaïsme (sexualité des clercs) et de simonie (profit des biens de l'Église par les clercs). Ainsi, en plus du Jugement dernier, il n'est pas rare de voir dans les ébrasements (coté du trumeau) ou les bas cotés les châtiments réservés aux pêcheurs (comme à Moissac) ou la parabole de Simon le magicien (portes des comtes à Saint Sernin à Toulouse).

Comme pour les Béatus je vais vous présenter rapidement quelques exemples de tympan romans.

Le tympan de Moissac ne présente pas véritablement le Jugement dernier. Pour que cela soit ce thème précis il faut qu'il y ait à la fois la résurrection des morts ainsi que la pesée des âmes. À Moissac, on a un autre moment



(Église Saint Pierre de Moissac, portail sud)

de l'Apocalypse : le Christ, reconnaissable à son nimbe crucifère, est entouré des quatre Vivants et de deux anges. Il est assis sur un trône qui est contenu dans une mandorle qui n'est pas complète. Autour d'eux se trouvent les vingt-quatre vieillards assis, admirant le Christ et tenant des instruments. Ce tympan date des années 1110-1120. Son linteau est décoré de diverses formes. Mais, les bas cotés montrent, à gauche, le châtimement de la luxurieuse et de l'avare, ainsi que la parabole du mauvais riche. À droite figure une autre adoration, celle des mages qui est précédée de l'annonciation.



Je vous invite à voir un agrandissement du tympan de Conques (vers 1140) tant il est riche et intéressant. Déjà, au premier coup d'œil on peut s'apercevoir de restes de polychromie : ce tympan était peint. Cette fois-ci, le thème iconographique ne fait aucun doute : il s'agit bien du Jugement dernier. Au centre du tympan, on peut voir le Christ en majesté toujours avec son nimbe crucifère et dans une mandorle complète et étoilée. Au-dessus de lui, on voit l'instrument de la passion, la croix soutenue par deux anges. Le tympan de Conques est divisé en deux, horizontalement : à droite se sont les élus et le Paradis, à gauche c'est l'Enfer et les damnés. Ainsi, sont opposés l'ordre et le chaos. La pesée des âmes se fait sous le Christ, qui siège donc au jugement. C'est l'archange Michel qui pèse les âmes et le démon en face de lui tente de tricher à chaque fois. Ce tympan est très riche et un article entier serait utile pour le présenter tant il est intéressant et représentatif de l'iconographie de l'époque.

(Église Sainte-Foy de Conques, portail ouest)



Pour finir avec ces tympan romans, nous allons voir celui d'Autun. Il s'agit encore là d'un jugement dernier, toujours très complet et riche. Il date des années 1130-1140. Il reprend le même schéma que celui de Conques ; un Christ en majesté trônant au jugement des âmes.

(Église Saint Lazare, portail ouest)

Le Jugement dernier est donc le passage le plus représentatif de l'Apocalypse de l'art roman, du moins sur les tympan. Il faut savoir que cette pièce d'architecture se trouve à l'entrée des églises, c'est donc ce que les fidèles voient dans un premier temps. On pourrait le traduire ici : « Rentre dans la maison de Dieu et vis pieusement pour faire partie des élus et vivre dans le salut éternel ». On peut le voir comme une menace, à l'inverse des Béatus qui sont plutôt un élan, non pas patriotique mais de la foi. L'Apocalypse revêt donc différentes importances selon le moyen utilisé pour la montrer.

Conclusion

Mon but ici n'était pas d'expliquer l'Apocalypse, ce texte est probablement le plus complexe de la Bible et il aurait été présomptueux de dire que je détenais la vérité unique. J'ai voulu vous donner les clefs pour que vous puissiez vous faire votre propre point de vue. Il faut savoir que certains disent que ce texte est une métaphore historique tandis que d'autres pensent qu'il s'agit d'une véritable révélation. À vous de l'interpréter comme il vous plaira.

Sources

La Bible et les saints, guide iconographique, Flammarion ;
Le Nouveau Testament, repère iconographique, guide des arts ;
Moyen-Age, chrétienté et Islam, histoire de l'art, Flammarion ;
 Le site wikipédia pour l'Apocalypse ;
 Le site du Béatus de Saint-Sever ;
 Le site terres romanes ;
 Le site encyclopédie universelle pour les Béatus.